

Le Maroc et les Sahraouis : nouvelles tensions ? Jean Bothorel, 30 ans de rencontres éclectiques

Point de vue. Par Jean-Jules Lema Landu, journaliste congolais, réfugié en France.



Jean-Jules Lema Landu.

Le 28^e sommet de l'Organisation africaine (UA), fin janvier à Addis-Abeba, en Éthiopie, n'a pas abordé dans sa totalité le triptyque qu'on attendait de voir posé sur la table de débats : formulation de premiers principes sur la réorganisation de l'institution (souhaitée au sommet de Kigali en 2016), retour au bercail du Maroc et prise de décisions concrètes sur le statut du Sahara occidental.

Seule la question liée à l'admission du Maroc au sein de l'institution a été examinée jusqu'au bout. Désormais, Rabat a retrouvé sa place au sein de l'institution, par consensus, après s'en être éloigné, il y a trente-trois ans, en 1984. Le *satisfecit* du roi Mohamed VI à cet effet peut se résumer par cet aphorisme : « Il est bon de rentrer chez soi. »

Mais est-ce le sentiment partagé par tout le monde ? Pas si sûr. S'il est vrai que le Maroc, avec son importance démographique (près de 34 millions d'habitants) et ses potentialités économiques incontestables, pèse lourd dans la « balance afri-

caine », la question du Sahara occidental ne constitue pas moins pour lui une épine dans le pied.

De fait, ce problème continue de diviser le continent : d'un côté, les pays favorables à l'autodétermination de ce territoire, à l'exemple de l'Algérie et de l'Afrique du Sud ; de l'autre, les « amis » du Maroc, à l'image de la Côte d'Ivoire et du Sénégal, qui soutiennent la thèse de l'annexion.

Désormais réunis dans l'Union africaine

Mais pourquoi le Sahara occidental ? Quels en sont les enjeux ? Tout commence, en 1975, quand l'Espagne procède à la décolonisation de ce territoire désertique, large de 226 000 kilomètres carrés (200 000 habitants, appelés Sahraouis), situé au sud du Maroc. Une zone très riche en phosphates. Le royaume chérifien en revendique tout de suite la propriété, alors que les Sahraouis l'entendent dans le sens d'une entité à part, promise à son indépendance totale. La palabre est de taille.

En 1976, un an après un dialogue infructueux entre les protagonistes, les Sahraouis autoproclament l'indépendance de la République arabe sahraouie démocratique (RASD). Non sans privilégier l'option militaire,

à travers le Polisario, leur bras politique et armé.

Depuis, c'est l'enlèvement. Comme solution, l'Onu a proposé, en 1991, l'organisation d'un référendum que le Maroc considéra comme inapproprié. Du roi Hassan II à son fils, Mohamed VI, la position n'a pas évolué. Or, avec le retour du Maroc au sein de la grande famille africaine, par ailleurs appelée de tous ses vœux par le jeune roi, l'opinion pensait que les temps étaient mûrs pour l'amorce d'une solution pacifique sur cette question. Il n'en a rien été.

Plus que jamais, le continent reste divisé, tandis que se multiplient, à ce sujet, des questions sans réponse. La plus pertinente est celle de savoir si l'Union africaine ne va pas devenir un champ clos de luttes pernicieuses entre Rabat et la RASD, membre effectif de l'organisation, depuis 1982. Atmosphère qui risque de déborder et de constituer un *casus belli* entre le Maroc et l'Algérie. Cette dernière est, on le sait, le tuteur assumé du Front Polisario.

L'autre volet, lié à la réorganisation de l'institution, a été passé à la trappe. Ce sujet n'intéresse guère la plupart des chefs d'État, qui veulent que l'UA demeure à jamais un « syndicat d'amis », pour leurs ego. Un cas de conscience pour le président guinéen Alpha Condé – le pragmatique –, nouveau président en exercice de l'Union !

Livre. « Nous avons fait l'amour, vous allez faire la guerre », c'est le titre du journal tenu par l'écrivain breton entre 1981 et 2012.



Nous avons fait l'amour, vous allez faire la guerre, Jean Bothorel, éditions Albin Michel, 608 pages.

Journaliste, avant 1981, au *Matin de Paris*, quotidien très engagé aux côtés du PS, il a rejoint *le Figaro*, après l'élection de Mitterrand. Fin connaisseur du milieu littéraire et médiatique de Paris, ce Breton, né à Plouvienn dans le Nord-Finistère, est aussi un régionaliste convaincu.

Vincent Bolloré et François Pinault

Il a publié une vingtaine de livres, une œuvre protéiforme où des entretiens avec Pierre Mendès France ou Théo Klein côtoient une enquête sur la grande distribution, une biographie d'Ernest-Antoine Seillière et le portrait de Louise de Vilmorin.

L'intérêt de son dernier livre, un plaisant carnet de ses rencontres éclectiques de plus de 600 pages est là : dans son journal qui débute en 1981, on croise des hommes politiques, Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand, Raymond Barre, Nicolas Sarkozy, mais aussi des patrons comme François Pinault et Vincent Bolloré, des écrivains comme Jean-Edern Hallier et Philippe Sollers. Jean Bothorel nous raconte à travers sa série de mini-portraits, parfois vachards, souvent admiratifs, trente ans d'une France un peu nostalgique, celle d'une « génération d'enfants gâtés », que l'auteur semble finalement regretter. L'histoire s'arrête en 2012. On se dit que la suite, car il y aura très certainement une suite, sera moins indulgente.

Jean-Luc ÉVIN.

« Jeunesse, rends-toi aux urnes »

Livre. Les jeunes bouident les élections. Cet essai tente d'expliquer pourquoi la démocratie a laissé derrière elle les 18-27 ans.



Jeunesse tu comptes ! Romain Lejeune, Braquage, 32 pages, 4 €.

À 18 ans, la politique « dégoûte ». Au mieux, elle « indiffère ». Voilà le triste constat du journaliste Romain Lejeune. Le système politique actuel est, d'après lui, étrié dans un carcan vieillot qui ne parle qu'aux adultes qui ont « réussi ».

« Jeunesse, rends-toi aux urnes [...]. Vote, non pas pour les satisfaire, mais pour les déranger », argue-t-il à ceux qui viennent tout

juste de devenir citoyens. Mais à l'heure actuelle, « pourquoi les politiques accepteraient-ils de suivre les requêtes d'une jeunesse qui ne pèse pas dans le débat ? » pointe l'auteur. Si les jeunes se mobilisent, les campagnes électorales seront bien obligées de s'adresser à eux.

Romain Lejeune le conçoit, c'est une réponse hypocrite à un système de langue de bois. Mais au moins, les jeunes sortiraient de ce « parking social dans lequel on les a garés ».

Qui leur donne de l'espoir ?

Pour le journaliste, l'abstention des 18-27 ans n'est pas une fatalité. Ils sont les oubliés de cette société qui « prend les bons et délaisse ceux qui ne lui correspondent pas ».

Romain Lejeune en a marre d'en-

tendre dire que les jeunes ne veulent plus que l'argent facile. Que les gamins des banlieues ne feront pas de grandes études. « De la crèche à la fac, des leçons sont données, mais, l'espoir, qui le donne vraiment ? »

L'essai peut ressembler à une sorte d'*Indignez-vous* pour jeunes en recherche d'emploi. Mais il est plus que ça. Romain Lejeune livre là un véritable hymne à la jeunesse. Il y voit l'avenir, la perspective d'une éducation plus égalitaire, l'espoir d'une société plus tolérante et collective.

« Il y a urgence à l'emporter vers ses belles lettres, notre jeunesse pleine d'espérance à qui personne ne veut parler. »

Aourel GUVARCH-TONNARD.

Toujours en ligne sur ouest-france.fr/debats/point-de-vue



« Amérique d'abord » : douteuses réminiscences, par Jean-Paul Pancrazio.



La colonisation, un crime contre l'humanité ? par Jean-Claude Escaffit.

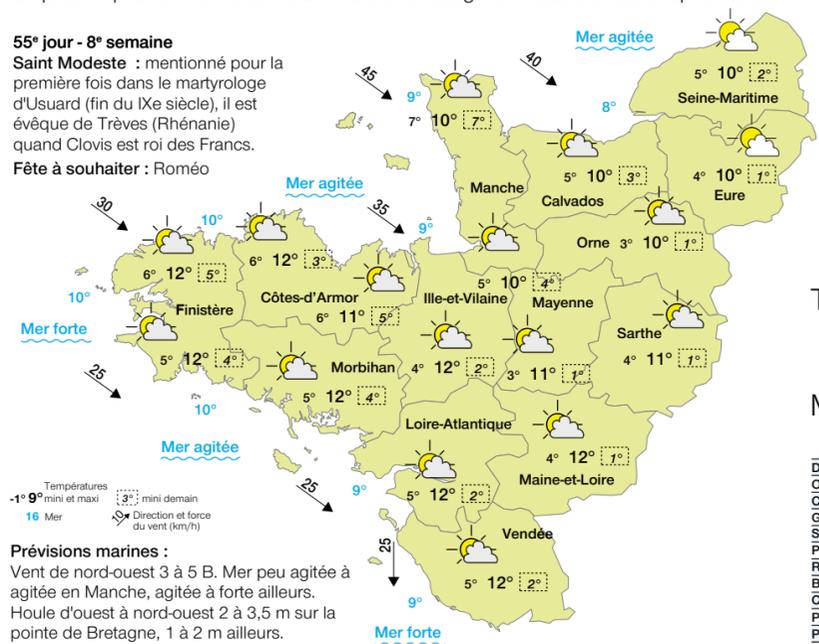


Fin du travail : mesures et confusion, par Michel Renault.

Un soleil parfois chahuté

Ce vendredi 24 février, la fraîcheur est peu à peu chassée par le soleil sous un ciel s'encombrant de plus en plus de cumulus. Ceux-ci laissent s'élargir les éclaircies dans l'après-midi.

55^e jour - 8^e semaine
Saint Modeste : mentionné pour la première fois dans le martyrologe d'Usuard (fin du IX^e siècle), il est évêque de Trèves (Rhénanie) quand Clovis est roi des Francs.
Fête à souhaiter : Roméo

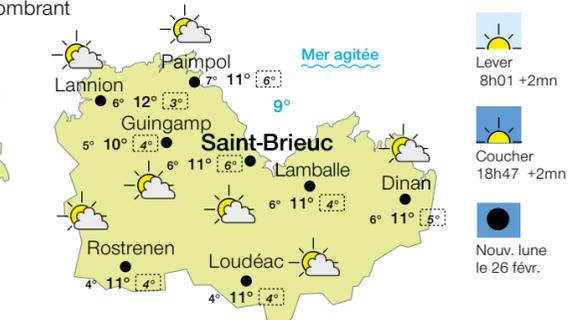


Prévisions marines :
Vent de nord-ouest 3 à 5 B. Mer peu agitée à agitée en Manche, agitée à forte ailleurs. Houle d'ouest à nord-ouest 2 à 3,5 m sur la pointe de Bretagne, 1 à 2 m ailleurs.

Prévisions agricoles : temps sec.

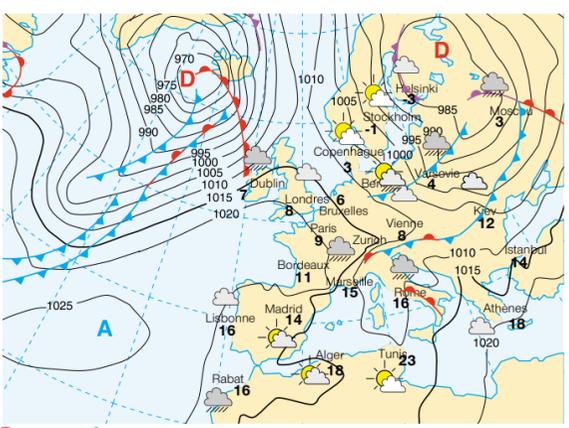


MARATHON NANTES 2017
À CHACUN SA DISTANCE !
FOULÉES DE L'ÉLÉPHANT BY DECATHLON / 10 KM
SEMI-MARATHON BY SOBHI SPORT / 21 KM
MARATHON & RELAIS GROUPAMA / 42 KM
SAMEDI 29 AVRIL DIMANCHE 30 AVRIL
INSCRIVEZ-VOUS ! WWW.MARATHONDENANTES.COM



Temperatures: St-Brieuc, Lannion, etc. with temperature changes.

Marées: Vendredi 24 février, Samedi 25 février. Tables for Pleines mers, Basses mers, and Coefficients.



Prévisions par téléphone au 08 99 70 10 21

Pratique

Stop aux blues du dimanche soir

Santé. Un léger vague à l'âme, voire un vrai mal-être quand le week-end touche à sa fin ? Pas d'inquiétude, il y a des solutions.

C'est quoi le blues du dimanche soir ?

« Il s'agit d'un véritable phénomène sociétal qui survient en fin de week-end, le plus souvent en fin de journée, mais parfois dès le matin », explique le Dr Florian Ferreri, médecin psychiatre, maître de conférences à l'hôpital Saint-Antoine à Paris et coauteur d'un ouvrage sur le sujet (1). « Il se caractérise par un sentiment de morosité, de mélancolie et d'ennui, voire, dans les cas les plus marqués, par une tension intérieure, de l'irritabilité et certains symptômes physiques (maux de ventre...). » Certes sans gravité, ce blues est dommageable car il gâche un temps dédié au relâchement et au bien-être, et peut avoir des répercussions négatives sur l'entourage.

Comment l'explique-t-on ?

Plusieurs causes sont possibles. La première est l'anticipation du retour au boulot, fréquente chez les personnes excessivement préoccupées par leur travail, qu'elles l'apprécient ou non : le dimanche soir, elles se retrouvent envahies de pensées.

La deuxième est un simple problème d'organisation : après avoir profité tout le week-end, on est au pied du mur, obligé de boucler les devoirs ou le travail rapporté à la maison, de faire les tâches ménagères...

« La troisième s'apparente à une sorte de *jet lag*, analyse le psychiatre. Le week-end casse le rythme effréné de la semaine et impose ses propres règles (magasins fermés, programmation télé différente...) et rituels (repas en famille, footing...) immuables qui apportent un aspect répétitif et monotone dont il semble impossible de s'extirper. »

Qui concerne-t-il ?

Il touche aussi bien les hommes que les femmes, toutes générations confondues. « Bien sûr, les per-



sonnes en activité qui doivent reprendre le travail le lundi, celles qui surinvestissent leur travail, celles qui n'aiment pas leur emploi... Les lycéens et les étudiants sont davantage concernés que les tout-petits et les retraités ! »

Comment faire pour chasser ce blues ?

D'abord, on s'organise : on se débarrasse des corvées dès le vendredi ou on les distille sur les deux jours. Ensuite, si on est préoccupé par son travail, on s'oblige à ne consulter ni son portable ni ses mails, et si on est accaparé par des pensées négatives, on fait des exercices de relaxation.

« On peut aussi tenter de positiver mentalement le lundi, en le visualisant, étape par étape, afin de le relativiser », conseille Florian Ferreri. Autant que possible, on conserve également des horaires (coucher, lever, repas) proches de ceux de la semaine afin de ne pas perturber l'horloge interne de l'organisme. Enfin, on se crée des rituels dominicaux agréables : sorties au restaurant, spectacles, cinéma, goûters, jeux de société...

Caroline HENRY.

(1) *Vaincre le blues du dimanche soir, 52 week-ends à sauver*, Florian Ferreri et Gautier Bouchaud, éditions Hachette Bien-être.